

Pour ESMERALDO

Les tâches de l'artiste varient selon les moments historiques : celles qui le requièrent en notre Age Electrique s'imposent chaque jour avec une spécificité de plus en plus nette — dans la mesure, du moins, où il entend vivre un aventureux présent-projet, et récuse tout traditionalisme confortable.

La technologie met à notre/sa disposition une panoplie d'outils de plus en plus exigeants, de plus en plus aliénants — pour ne pas dire simplement ennuyeux.

Comment résister ? Comment réintroduire du jeu dans le grand Mécanisme dont nous avons fait notre ordinaire ? Esmeraldo (et tous ceux qui ont adopté ce que j'ai défini en opposition avec la vérité officielle comme **l'attitude artistique devant la science**) nous fournit quelques réponses fragiles et précieuses. Avec la complicité de l'électricité statique (souvenez-vous : Maxwell et les fluides), il construit des objets sensibles c'est-à-dire excitables, qui réagissent à nos sollicitations avec grâce. Ce n'est pas encore la transmission de pensée à portée de tous (laquelle est pour demain); c'est la transmission de désir. Et l'amour du mouvement, le plus généralement répandu, trouve ici une subtile satisfaction.

Bien sûr, les objets d'Esmeraldo demandent un affinement — un raffinement — de la sensibilité qui est de plus en plus rare à l'époque des Boeings et des écrans géants. Mais il faut s'y efforcer : jadis, une frondaison frémissante sous l'aile du vent; aujourd'hui, le jeu scintillant de minuscules miroirs dans leur volume transparent, la magie visible des vivariums de tigelles, de fils et de rondelles qui, sur simple injonction, manifestent pour quelques instants la chorégraphie cachée de la matière.

Jean-Clarence LAMBERT.
Amsterdam, Mars 1971.